

Les frappes iraniennes détruisent les bases US, Trump déclare la fin de la guerre | Mark Sleboda

L'expert en affaires internationales et analyste militaire Mark Sleboda rejoint l'émission pour discuter du fait que Trump considère la guerre contre l'Iran comme terminée, alors que de nouvelles révélations sur les dégâts causés par la riposte de Téhéran envoient un avertissement massif aux plans d'escalade de l'empire américain. Boosty de Mark : <https://boosty.to/therealpolitick> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #trump #iran #guerrediran

#Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Je suis accompagné d'un ami de l'émission, analyste géopolitique, expert en affaires internationales et commentateur, Mark Sloboda. Mark, heureux de te revoir.

#Mark Sleboda

Danny, merci de m'avoir invité. C'est toujours un honneur et un vrai plaisir d'être dans ton émission.

#Danny

Oui, tout le monde, mettez un petit like. Désolé pour le retard, c'est ma faute. J'ai oublié d'envoyer le lien à Mark, donc vous pouvez m'en vouloir pour ça. Mais allez-y, utilisez votre colère pour écraser le bouton "j'aime". Ça aide vraiment à faire remonter l'émission. Mark, je voulais commencer par ça. Vu ton expertise sur les questions militaires, et vu que l'administration Trump, Donald Trump, rejette toute tentative de l'Iran de négocier sincèrement, et sachant que Trump vient de dire au Congrès que la guerre est, entre guillemets, "terminée", alors qu'il essaie d'éviter cette limite des soixante jours imposée par la loi sur les pouvoirs de guerre...

Je voulais d'abord commencer par cette enquête menée par CNN, qui a en fait révélé beaucoup de choses dont on parle depuis un moment, et dont vous avez parlé ici même dans cette émission. Mais

cette fois, c'est confirmé par les grands médias : l'ampleur des dégâts que l'Iran a causés aux intérêts et aux actifs américains dans la région. Écoutons ce passage, parce que je pense qu'il donne un peu de contexte sur la situation actuelle des États-Unis — une sorte de zone grise, où ils menacent d'escalader tout en maintenant en parallèle un cessez-le-feu de façade. Voilà, on va regarder juste les deux premières minutes, mais la vidéo est en vitesse une virgule cinq, donc ça ira beaucoup plus vite. C'est parti.

#CNN 1

Camp Buehring, au Koweït. Des soldats américains profitent d'une soirée karaoké dans l'un des plus grands centres militaires des États-Unis dans le Golfe. C'était avant. Aujourd'hui, c'est une autre histoire. Cette microville américaine autrefois animée, en plein désert, est presque vide et gravement endommagée après plusieurs semaines de frappes de missiles et de drones iraniens. L'une des nombreuses bases américaines de la péninsule Arabique, riche en pétrole, visée par l'Iran alors même que les États-Unis et Israël frappaient massivement l'arsenal de la République islamique. Alors, quel impact ces attaques iraniennes ont-elles eu sur la présence américaine au Moyen-Orient ? Une enquête de CNN a révélé des preuves d'une destruction sans précédent.

Nous pouvons révéler que des frappes ont endommagé au moins seize installations américaines réparties dans huit pays. D'après notre analyse et nos sources, cela représente la majorité des positions militaires américaines dans la région, et certaines sont désormais pratiquement inutilisables. Une source américaine proche du dossier nous a confié qu'elle n'avait jamais rien vu de tel sur des bases américaines : il s'agissait de frappes rapides, ciblées, menées avec une technologie de pointe. Les principales cibles de l'Iran ? Des avions valant plusieurs millions de dollars, comme ce Boeing E-3 Sentry, qui offrait aux États-Unis une visibilité considérable sur le Golfe. Cet appareil n'est plus produit, et à valeur actuelle, il représente près d'un demi-milliard de dollars.

Des équipements de communication essentiels. Regardez ces énormes boules blanches, on les appelle des radômes. Ils protègent les antennes satellites, indispensables à la transmission de données. Rien que dans cette zone, l'Iran a détruit tous les radômes sauf un, moins d'un mois après le début de la guerre. Et surtout, les systèmes radar — très sophistiqués, coûteux, difficiles à remplacer, et essentiels à la défense aérienne. Une deuxième source américaine, un collaborateur du Congrès au fait des évaluations des dégâts, a décrit ces cibles comme les plus rentables. Nos systèmes radar, a-t-il expliqué, sont nos ressources les plus chères et les plus limitées dans la région. Pour les alliés des États-Unis sur place...

#Danny

Voilà, c'est en gros le résumé, Mark. Peut-être que tu peux nous dire comment ce contexte influence aujourd'hui la prise de décision des États-Unis sur l'Iran. Parce qu'il y a à la fois cette contradiction : d'un côté, les États-Unis semblent renforcer leur position — même si certains disent que ça avance un peu plus lentement que ce que des gens comme Robert Pape affirment — et de l'autre, ils

gardent une position très maximaliste dans les soi-disant discussions avec l'Iran, qui en réalité n'existent pas en ce moment. Alors, qu'est-ce que tu penses de la situation dans son ensemble ?

#Mark Sleboda

Oui, alors d'abord, je voudrais revenir un peu sur ce rapport. Oui, de loin, l'attaque la plus importante, la plus significative et la plus coûteuse menée par l'Iran, c'était leurs frappes ciblées contre les systèmes radar américains les plus avancés dans la région. Ils les ont quasiment tous détruits — il n'en restait qu'un seul, en gros, dans toute la zone. C'était énorme. Ça a eu des conséquences très lourdes sur la capacité des États-Unis à mener des opérations aériennes, aussi bien offensives que défensives, et notamment des frappes à longue portée après ça. Parce que cette attaque a sérieusement réduit les informations dont ils disposaient sur les missiles et les drones entrants dans toute la région, après la destruction de ces radars.

Et de la même façon, ces radars servent bien sûr aussi à cartographier l'adversaire. Donc, ça a rendu plus difficile pour eux d'identifier les défenses aériennes ennemies. C'était donc une cible à la fois tactique et stratégique très importante pour l'Iran, et évidemment l'une des plus coûteuses. Les estimations dont CNN commence à parler évoquent environ cinquante milliards de dollars de dégâts sur les bases américaines, et je m'attends à ce que ce chiffre augmente encore beaucoup. On verra bien. Et la plupart de ces systèmes radar, ce n'est pas quelque chose qu'on peut simplement aller chercher sur une étagère à Langley et réinstaller au Moyen-Orient. Il faut des années pour construire ce genre d'équipement.

Ils n'en ont pas en réserve. Et souvent, ils sont habitués à l'environnement et à la position qu'ils occupent. Donc, ces structures étaient renforcées. Les dégâts sont importants. Oui, les entrepôts, les pistes d'atterrissage et d'autres installations, ça, c'est secondaire. Les radars, les radômes... voilà, c'étaient les cibles importantes. Et ces frappes ont réduit les capacités défensives et offensives des États-Unis après coup. Il y a aussi les AN/TPY, ce sont des cibles extrêmement précieuses. Et tout ça soulève beaucoup de questions. D'abord, ça pose la question de la sécurité pour les États arabes du Golfe. En principe, la présence de l'armée américaine sur leur territoire est censée leur garantir cette sécurité.

C'est censé les protéger, dissuader les attaques et assurer leur sécurité. Mais en réalité, c'est tout l'inverse qui s'est produit. Les États-Unis ont utilisé ces bases pour lancer une guerre d'agression illégale et non provoquée contre l'Iran, transformant ces bases, et donc les pays qui les hébergeaient, en cibles. Ils les ont entraînés directement dans le conflit, qu'ils soient d'accord ou non. Autrement dit, c'était tout le contraire de la sécurité. Ces bases les ont littéralement exposés. Et après coup, les deux questions qu'ils vont forcément se poser, c'est : si les États-Unis ne peuvent même pas défendre leurs propres bases, comment pourraient-ils nous défendre ? Et est-ce que les États-Unis vont continuer à nous entraîner dans d'autres conflits, sans que ce soit vraiment notre choix, à l'avenir ?

Est-ce qu'on veut vraiment les récupérer, surtout maintenant qu'on voit à quel point ces bases sont vulnérables ? En réalité, elles offraient à l'Iran des cibles toutes prêtes. C'étaient des faiblesses, pas des atouts. Et au tout début du conflit, les grands médias occidentaux ont essayé de faire croire que les Iraniens visaient aussi des hôtels civils dans ces pays. Dans les médias alternatifs, la vraie situation a été dénoncée presque tout de suite, mais il a fallu attendre deux semaines pour que les médias traditionnels occidentaux le reconnaissent. La raison pour laquelle ces hôtels étaient visés, c'est que le personnel militaire et du renseignement américain, évacué de ces bases devenues trop exposées aux frappes iraniennes, avait été relogé dans des hôtels civils.

Et c'est à ce moment-là que les Iraniens l'ont découvert, et qu'à plusieurs reprises, ils les ont frappés. Alors, on parle ici de personnel militaire impliqué dans un conflit, et on nous a dit qu'ils travaillaient à distance depuis ces hôtels, en menant la guerre depuis là-bas. Franchement, je veux bien ce boulot, non ? Sauf que, évidemment, ça faisait d'eux des cibles. Et c'est aussi un crime de guerre, bien sûr, parce qu'ils utilisaient littéralement ces hôtels, les gens, le personnel, et tous les civils, les touristes, ou quiconque pouvait s'y trouver, comme boucliers humains. Placer du personnel militaire actif en pleine zone de conflit dans ce genre d'endroit... enfin, ce ne sont même pas leurs propres bâtiments ! Ce sont des hôtels touristiques, bon sang. Et le fait que ce soit un crime de guerre, évidemment, n'a pas été abordé dans les médias traditionnels.

Mais enfin, il n'y a littéralement aucun doute là-dessus. Et le gouvernement lui-même l'a reconnu. Les médias l'ont rapporté, et ensuite les gouvernements ont confirmé : oui, on les a déplacés là-bas. Voilà. C'est complètement fou. Et ils ont dû les y transférer parce qu'ils étaient incapables de les défendre contre les frappes à longue portée de l'Iran — contre leurs missiles, leurs drones. Et on a découvert aussi qu'il y avait eu des frappes aériennes. On l'a appris la semaine dernière : l'Iran avait mené des attaques avec des avions à voilure fixe sur au moins une de ces bases. Et il s'agissait d'un vieux F-5, un avion américain des années soixante, transféré à l'Iran à l'époque du dictateur installé par les États-Unis, le Shah d'Iran.

Et ces appareils ont été maintenus, de façon assez incroyable, en état de fonctionnement pendant toutes ces décennies. Alors, l'Iran avait d'autres avions. Ce n'est pas la force aérienne la plus puissante du monde. Ils ont misé sur les missiles et les drones, alors qu'Israël, par exemple, a misé sur les avions d'attaque. Et je pense que ce conflit montre à quel point ce choix de l'Iran, il y a une dizaine d'années, était judicieux et tourné vers l'avenir. Ce pari a clairement porté ses fruits. Mais ils ont quand même continué à entretenir certains de leurs vieux appareils, tout en en acquérant quelques plus récents. Et bien sûr, ils ont passé des accords avec la Russie pour obtenir des avions plus avancés. On ne sait pas encore s'ils ont été livrés ou non. Mais le F-5, lui, a bien été utilisé. Maintenant, réfléchissez à ça.

Dans ce reportage de CNN, ils disaient qu'ils utilisaient une technologie sophistiquée et avancée. Et c'est vrai, quand on parle des missiles, des drones et de tout le reste. Mais ils utilisaient aussi une technologie dépassée, qui s'est pourtant révélée efficace contre ces bases militaires américaines. C'est dire à quel point leurs défenses aériennes et antimissiles étaient défailtantes. Les bases

américaines ont été touchées par l'un de leurs propres avions, un appareil vieux de plusieurs décennies, construit littéralement avant même l'époque du disco. Imaginez ça. Donc, encore une fois, oui, l'Iran a mené des attaques avancées, mais il a aussi utilisé des moyens vieillissants. Et visiblement, eux aussi ont été efficaces. Alors, les pays arabes doivent vraiment se demander s'ils veulent encore la présence américaine chez eux.

Les États-Unis doivent aussi se demander s'ils veulent reconstruire ces bases, sachant à quel point elles se sont révélées vulnérables face à une attaque iranienne. En gros, elles offrent aux Iraniens des cibles à portée de tir. Ce sont des structures fixes, donc beaucoup plus faciles à frapper qu'un porte-avions en mouvement, par exemple. Donc, oui, il va y avoir pas mal d'introspection. Au final, je pense que la plupart de ces bases seront probablement réoccupées. Les pays arabes ont très peu d'options en matière de sécurité, et ils viennent de se mettre à dos le plus grand et le plus puissant acteur régional. Et pour l'instant, cet acteur est, relativement parlant, en train de gagner ce conflit. Son gouvernement, son système politique et une grande partie de ses capacités militaires semblent bien partis pour survivre à la guerre.

Ils n'ont donc pas vraiment de bonnes options en matière de sécurité, ni pour ce qui vient après. Ils doivent simplement choisir entre de mauvaises solutions. Et je pense qu'au final, malgré toutes les considérations militaires et économiques, ils finiront sans doute par décider de maintenir une présence militaire américaine sur place, malheureusement. Mais ils vont probablement chercher d'autres options à l'avenir — pour leur sécurité, pour leur politique étrangère — et cela va forcément remettre en question bon nombre de leurs relations actuelles, au minimum.

#Danny

Oui. Et Mark, tu sais, Donald Trump a récemment été informé par le CENTCOM de ce qui serait, selon eux, une série de frappes courtes et puissantes, prévues à un moment donné dans un futur proche — peut-être imminentes, peut-être pas. Mais je voulais te faire écouter ceci, je ne sais pas si tu te souviens du général Wesley Clark. C'était ce fameux ancien général de l'OTAN, connu pour avoir parlé de la politique étrangère des « sept pays en cinq ans » que les États-Unis comptaient mener après le 11 septembre. Eh bien, voici ce qu'il a dit sur la situation actuelle des États-Unis, au-delà même des bases dont CNN a parlé. Il évoque maintenant ce qu'il reste à Washington dans son arsenal, après environ cinq semaines d'hostilités actives menées contre l'Iran.

#CNN 2

Et ce chiffre de vingt-cinq milliards de dollars, pour ce que la guerre a coûté jusqu'à présent... aidez-nous à comprendre ce que ça représente. Mettez-le en perspective pour nous, si vous pouvez.

#CNN 3

C'est une somme importante, oui, mais l'argent compte moins que les ressources réelles qu'on a déjà utilisées. On a perdu des radars à cause des attaques, et c'est très difficile à remplacer. On est tombés à environ cinquante pour cent de notre stock de missiles de croisière Tomahawk. On a consommé peut-être un tiers de notre capacité d'interception de missiles balistiques, et environ la moitié de notre stock de missiles THAAD à très haute altitude. Ces stocks-là, pour certains, mettent plusieurs années à être reconstitués. Et en plus, les navires qui les transportent doivent être réapprovisionnés, ce qui est une opération à part entière. Donc oui, l'argent est important, mais il l'est moins que la production réelle qu'il y a derrière, Pamela.

#Danny

Ces chiffres sont donc un peu plus élevés que certaines des autres estimations que j'ai vues dans les grands médias. Mais quelle est votre réaction à cela, sachant qu'il semble que les États-Unis hésitent entre des frappes courtes et puissantes, ou une sorte de théâtre diplomatique, ce qui n'est sans doute pas la position la plus forte à adopter, ni la meilleure image à donner au reste du monde ? Qu'en pensez-vous ?

#Mark Sleboda

D'abord, je pense qu'il faut bien comprendre que, quand il disait qu'ils avaient utilisé cinquante pour cent de leurs stocks, ça veut dire qu'ils utilisaient déjà la moitié de stocks qui étaient, à la base, en situation critique. Le Pentagone l'avait signalé il y a plusieurs mois. Les réserves de ces intercepteurs et de plusieurs types de munitions à distance étaient déjà en dessous du niveau minimum opérationnel qu'ils voulaient maintenir. Donc, ça en dit long. Moi, personnellement, et beaucoup d'autres — Brian Berletek, par exemple — on en parle depuis longtemps. J'avais fait des vidéos des mois avant cette attaque, sur la défense aérienne et antimissile des États-Unis, sur leurs capacités, mais aussi sur la production d'intercepteurs et les niveaux de stocks qu'ils avaient. Et tout ça, c'était, en quelque sorte, le talon d'Achille des États-Unis.

Et moi, franchement, j'ai été choqué quand Israël et les États-Unis ont attaqué l'Iran l'année dernière, en deux mille vingt-cinq. Parce que je me suis dit : ils n'ont pas les intercepteurs nécessaires pour une guerre longue contre l'Iran. À moins de les neutraliser en quelques jours, ils allaient avoir des problèmes. Et, vous savez, il y a une raison pour laquelle cette guerre n'a duré que douze jours. Les États-Unis sont intervenus, ont largué quelques bombes, ont déclaré la victoire, puis ont exigé un cessez-le-feu que les Iraniens ont accepté à ce moment-là. Et tout ça, c'est à cause du manque de munitions, du manque d'intercepteurs de défense aérienne pour les systèmes Patriot, THAAD, et pour les intercepteurs navals, les SM-3 et les SM-6, sans parler des propres missiles israéliens pour leurs systèmes de défense aérienne et antimissile. Vous savez, le fameux « David's Sling », qu'on appelle parfois, avec ironie, le « Boomerang de David », parce qu'il a déjà tiré sur lui-même.

Mais ils manquaient de tout, et c'est pour ça qu'ils ont dû mettre fin à cette guerre plus tôt que prévu. Et ensuite, j'ai été encore plus surpris quand ils ont lancé celle-ci. Tout reposait sur cette frappe de décapitation, et la CIA, avec le Mossad, a déclenché des livraisons d'armes aux insurgés et provoqué une insurrection, qui a échoué avant même que l'assaut militaire ne soit lancé. Et puis, ces frappes de décapitation... ils ne connaissaient pas, enfin, ils ne comprenaient pas la stabilité du gouvernement et de la société iranienne. Ils avaient de mauvais experts, qui leur donnaient de fausses informations, parce que tous leurs experts, là, dans le "blob", dans l'État profond américain, sont des idéologues anti-iraniens, anti-russes, ou anti-chinois... ou parfois tout ça à la fois.

Et ils ont tous une vision caricaturale de ces pays, qui n'a pas grand-chose à voir avec la réalité. Parce que ce qui les intéresse avant tout, c'est le changement de régime, pas la réalité des situations. Ils manquent d'une compétence absolument essentielle, à la fois en relations internationales et en stratégie : celle de se mettre à la place de l'adversaire, pour pouvoir envisager ses options et comprendre comment il prend ses décisions. Si vous n'êtes pas capable de faire ça, vous avez déjà échoué. Et les États-Unis manquent cruellement de cette capacité, parce que tous leurs experts sont formés dans une atmosphère idéologique hégémonique.

Que ce soit les gens dans les institutions gouvernementales, les agences de renseignement, le département d'État, l'armée, ou plus largement tout ce qu'on appelle le "blob" dans les think tanks et les universités... je les connais, j'ai étudié avec eux. Ils ont tous des idées complètement délirantes, des caricatures absurdes des rivaux géopolitiques des États-Unis à travers le monde. Par exemple, ils pensaient que le gouvernement iranien s'effondrerait après quelques bombardements, parce que le peuple se lèverait pour conquérir sa liberté, et ainsi de suite. Ça en dit long sur leur arrogance, sur la puissance militaire et narrative de l'Amérique, et sur leur incompréhension totale de leurs adversaires. C'est exactement la même chose qu'au début du conflit par procuration avec la Russie en Ukraine, qu'ils ont eux-mêmes provoqué.

Ils pensaient que l'économie russe allait s'effondrer. L'administration Blinken et Sullivan croyait que l'économie russe s'écroulerait en quelques mois à cause des sanctions américaines. Et au lieu de ça, l'économie russe a encaissé le choc et, selon beaucoup d'indicateurs, elle est même devenue plus forte et plus résiliente, justement à cause de ce découplage forcé du dollar et du système financier américain. Les mêmes erreurs ont été commises avec l'Iran. Ils ont lancé cette opération en sachant qu'ils avaient des stocks faibles, en partant du principe que tout serait vite réglé grâce aux bombardements, aux frappes ciblées et aux opérations de changement de régime. Du coup, ils ne se sont pas inquiétés du faible niveau de leurs munitions, ni du risque que l'Iran ferme le détroit d'Ormuz.

C'est en tout cas ce que Trump croyait, ou ce qu'il a choisi de croire. Et aujourd'hui, ils en paient le prix. La semaine dernière, on a entendu, je ne sais plus, dans le Financial Times, le Wall Street Journal, le Washington Post, le New York Times... tous parlaient du fait que, déjà, même si Trump ne lançait pas un deuxième ou un troisième round — selon la façon dont on compte —, un coup final contre le régime, comme ils l'appellent, eh bien, même sans ça, le niveau... le niveau critique de

faiblesse de leurs intercepteurs de défense aérienne, et de leurs munitions offensives à longue portée, est alarmant. Principalement les Tomahawk, les missiles de croisière JASSM lancés depuis les airs, mais aussi le nouveau missile de frappe de précision, censé remplacer l'ATACMS, qui n'est plus en production, tiré depuis les lanceurs HIMARS. Parce qu'ils ont aussi utilisé une bonne partie de leur tout petit stock de ces armes-là.

Et maintenant, ils parlent même du Pentagone. Bloomberg nous dit que le Pentagone voudrait tester son Dark Eagle, un missile hypersonique encore inachevé, sur l'Iran aussi. Et je pense qu'ils ont, en théorie, la capacité d'en produire un par mois, même si ce n'est pas encore officiellement approuvé. Donc, vous voyez, des volumes très faibles. Tout ça montre à quel point c'est difficile — il y a des limites géopolitiques à ce que l'hégémon américain peut réellement faire pour projeter sa puissance. Pas seulement face à ses grands rivaux géopolitiques, la Russie et la Chine, ou dans d'éventuels conflits futurs avec l'Iran, mais même face à des puissances régionales dans les années à venir. Parce qu'ils n'ont pas les munitions de frappe à distance. Ils ne les ont pas, et il leur faudra des années — cinq, six, peut-être sept ans — pour reconstituer ces stocks, même à un niveau minimal.

Et il y a potentiellement d'autres problèmes avec tout ça. La Chine a commencé à imposer des restrictions sur les terres rares et sur d'autres minéraux et produits chimiques précieux, essentiels à la fabrication de semi-conducteurs haut de gamme, comme le tungstène et d'autres matériaux utilisés dans ces composants. Elle a aussi commencé à limiter les achats du Pentagone, du complexe militaro-industriel américain, et à imposer des accords d'utilisation finale sur leurs ventes à d'autres pays, pour éviter qu'ils ne soient ensuite revendus aux États-Unis. Du coup, il y a de vraies questions sur leur capacité à reconstituer ces stocks, même au rythme actuel, sans parler d'augmenter la production comme ils espèrent pouvoir le faire. Mais même dans le meilleur des cas, ça prendra des années et des années. Et ils l'ont reconnu ouvertement : si la Chine décidait de reprendre militairement le contrôle de sa province insulaire séparatiste de Taïwan, soutenue par les États-Unis, alors il n'y a rien que les États-Unis puissent faire aujourd'hui, ni même pendant plusieurs années à venir.

Franchement, je ne pense pas qu'ils auraient pu faire quoi que ce soit à ce stade. Je veux dire, il y avait déjà un retard en matière de missiles. On parle d'entrer en guerre contre la plus grande puissance industrielle du monde, de très loin devant les États-Unis, et ce serait presque certainement une guerre d'usure, encore une guerre de frappes à longue portée, dans la propre zone d'influence de la Chine, juste au large de ses côtes. Toutes les simulations militaires menées ces dernières années par les États-Unis montrent que les États-Unis perdraient ce conflit, et parfois lourdement. Donc, à mon avis, ils étaient déjà dans cette situation. Et maintenant, il n'y a plus de doute : les États-Unis ont, disons-le simplement, vidé toutes leurs cartouches dans ce conflit avec l'Iran, qui, en plus, n'a absolument pas atteint ses objectifs.

Ils n'ont pas obtenu le changement de régime. Ils n'ont pas arrêté le programme d'enrichissement nucléaire de l'Iran. Ils n'ont pas obtenu l'accord nucléaire que Trump voulait. Ils n'ont pas détruit les stocks de missiles à longue portée ni de drones iraniens. Ils n'ont pas non plus détruit la capacité de

l'Iran à en produire davantage. Et l'Iran contrôle toujours le détroit d'Ormuz, ce qui n'était pas le cas avant le début du conflit. Bref, ils ont tout raté et n'ont obtenu aucun résultat. Et malgré tout, ils continuent de rêver qu'ils pourraient porter la guerre jusqu'à la Russie et la Chine... alors qu'ils n'ont même pas été capables de gérer l'Iran.

Alors, je veux dire, l'Iran, bien sûr, ce n'est pas rien, et je ne prétends pas le contraire. Mais on comprend tous que la Russie et la Chine ont des armées bien plus grandes et bien plus avancées, sur de nombreux plans, que celle de l'Iran. Et évidemment, ils sont tous partenaires stratégiques, ils coopèrent, et c'est quelque chose que les États-Unis perçoivent de plus en plus, politiquement et militairement. Dan Kaine, le chef d'état-major interarmées, râlait encore l'autre jour à propos du soutien que la Russie apporte à l'Iran dans tout ça. Et après tout, pourquoi ne le feraient-ils pas ? Les États-Unis font payer à la Russie, en sang et en argent, depuis quatre ou cinq ans maintenant, à travers cette guerre par procuration en Ukraine.

Bien sûr, la Russie allait vouloir un peu de revanche. Et cette situation lui a offert, disons, l'occasion idéale de le faire. Du coup, l'administration Trump se retrouve maintenant dans une très mauvaise posture. Pour reprendre un terme des échecs, c'est un zugzwang : aucune bonne option, seulement de mauvaises. Et dans les médias occidentaux, on a entendu trois idées qui ont circulé, ou plutôt fuité, la semaine dernière dans la presse grand public. La première, c'était que Trump aurait donné l'ordre à la marine américaine, au Pentagone, de se préparer à une longue campagne de bombardements, disons, symboliques et largement inefficaces, en guise de contre-blocus des ports iraniens. Une opération qu'ils maintiennent depuis un peu plus d'une semaine maintenant.

D'après le dernier décompte que j'ai vu, celui de Kepler et d'autres, au moins une cinquantaine de navires, dans les cinquante-cinq environ, sont entrés et sortis des ports iraniens pendant cette période où le blocus américain n'a pas réussi à les arrêter. Ils n'ont que seize navires stationnés très loin des côtes iraniennes, à plus de trois cent cinquante kilomètres, donc hors de portée des missiles antinavires iraniens. Et ils devraient quoi, poursuivre des dizaines de pétroliers à travers tout l'Indo-Pacifique, en dispersant les maigres forces navales qu'ils ont ? Non, c'est impossible. C'est absurde. Ils peuvent faire quelques interceptions symboliques — ils sont bien obligés, quatre ou cinq, non ? — mais beaucoup, beaucoup d'autres passent quand même. Alors étendre ce blocus, franchement, je ne vois pas pourquoi, parce qu'il est totalement inefficace, non ?

Si on regarde ça comme des blocus qui s'affrontent, ou plutôt, je dirais, comme un jeu géoéconomique du poulet, hein ? Où on a l'Iran dans sa voiture de course, et les États-Unis dans la leur. Tous les deux conduisent l'économie mondiale. L'Iran conduit aussi sa propre économie, fonçant, tu vois, comme des ados surexcités, dopés à la testostérone et aux stimulants, droit vers le précipice qui surplombe, je sais pas, la baie ou peu importe, tu vois ? Et la question, c'est : qui va dévier le premier ? Qui va emmener son économie, ou celle qu'il représente dans ce cas, à la destruction ? Et moi, je parierais sur l'Iran pour tenir plus longtemps que les États-Unis dans ce domaine. Ils ont...

Ils ont subi les sanctions de la politique de pression maximale, n'est-ce pas ? Des conditions bien plus dures que celles qu'ils connaissent aujourd'hui. Et ce blocus, franchement, n'est pas très efficace. Le Pakistan vient d'ouvrir de nouvelles routes terrestres pour eux. En réalité, tout ce qu'ils ont à faire, c'est longer leur propre côte, là où ils sont en sécurité, puis entrer dans les eaux territoriales pakistanaises. Les États-Unis n'iront pas poursuivre des navires dans les eaux pakistanaises, à cause des problèmes diplomatiques que ça créerait. Ils peuvent soit décharger sur d'autres navires pakistanais — une sorte de tour de passe-passe — soit contourner et entrer dans les eaux territoriales indiennes, longer l'Inde, et ils se retrouvent déjà au détroit de Malacca.

Franchement, tout ça, c'est un peu ridicule. La contre-blocus américaine, c'est surtout un coup de com'. Une fiction, en réalité. Il n'y a pas grand-chose de concret là-dedans. Donc, oui, les États-Unis perdraient clairement à ce petit jeu du bras de fer. Parce que la crise énergétique mondiale, elle ne fait que commencer. Elle est déjà inscrite dans le système. Elle n'a même pas encore vraiment éclaté. D'ailleurs, The Economist a publié un article cette semaine expliquant que les marchés vivent encore dans un monde imaginaire, parce qu'ils n'ont pas pris en compte les dégâts déjà causés à l'économie par les manipulations absurdes de Trump sur les réseaux sociaux. Vous savez, ses annonces de négociations tous les deux jours, ou peu importe. Et rien que ça, ça montre à quel point la logique même des marchés est stupide, complètement vide de sens.

#Danny

Exactement.

#Mark Sleboda

On dirait des poulets qui courent dans tous les sens, la tête coupée. Et franchement, c'est insensé de baser toute notre économie mondiale sur les réactions d'une poignée de traders, de spéculateurs sur les matières premières. Ce n'est pas une bonne option, on est d'accord ? Ça ne mène nulle part pour les États-Unis, et ça pourrait même plonger le monde dans une dépression. Pas si loin que ça, d'ailleurs. La deuxième option, selon Reuters, c'est que les agences de renseignement américaines envisageraient que Trump déclare la victoire et rentre chez lui. Juste comme ça, qu'il rentre chez lui, comme il l'a fait avec les Houthis.

#Danny

Exactement.

#Mark Sleboda

Il y a un peu plus d'un an, Trump semblait déjà très doué pour ça. Et il a suffisamment d'adeptes du mouvement MAGA prêts à avaler tout ce qu'il leur sert, même les pires absurdités. Les grands médias occidentaux, parfois, relèvent un peu la tête et dénoncent ses mensonges, mais aussitôt, il

les écrase en hurlant au "fake news" dès qu'un article critique le met à nu, que ce soit sur ce conflit ou sur tout le reste qu'il diffuse. Donc, je ne pense pas que ce soit une vraie option non plus. Peut-être que si l'Iran n'avait pas le contrôle, ou ne tenait pas absolument à le garder, et si les États-Unis étaient capables de reprendre ou de modifier ce contrôle du détroit d'Ormuz, alors là, oui, ce serait peut-être un peu plus envisageable.

Plus de gens pourraient se laisser berner par ça, par lui, simplement... Mais comment pourrait-il faire ça alors que le détroit d'Ormuz est toujours entièrement contrôlé par la marine des Gardiens de la révolution ? Ils font payer un droit de passage à quiconque veut traverser, et les Israéliens, comme les États du Golfe, ne sont pas invités. C'est aussi intéressant... mais c'est une mauvaise option, inacceptable. La troisième option, ce sont de nouvelles frappes. Et là, on retrouve le problème classique des États-Unis. Ils ont un marteau. Le marteau a l'air plutôt usé ces temps-ci, mais tout continue à leur sembler être un clou. Alors, les États-Unis se disent : si on balance encore quelques bombes, peut-être que ça finira par céder. Voilà leur stratégie. Quelques frappes de décapitation en plus, non ?

Éliminez encore quelques dirigeants suprêmes et généraux des Gardiens de la Révolution, et ce sera fini. C'est leur seul espoir en ce moment, ce fameux coup final dont ils parlent. Pendant ce temps, les médias américains commencent — enfin, ont commencé ces derniers jours — à reconnaître que, en fait, les Iraniens ont encore environ soixante à soixante-dix pour cent de leurs lanceurs, de leurs drones, de leurs stocks de missiles et de leurs capacités de production. Autrement dit, si on fait le calcul, ils sont plutôt bien placés sur le plan des munitions face aux États-Unis, non ? Jeremy Scahill a d'ailleurs publié un excellent article dans *Dropsite* cette semaine, où il explique que les Iraniens sont en ce moment très confiants sur le plan diplomatique.

Ils refusent même de parler aux États-Unis, sauf à leurs conditions, parce qu'ils ont les trois M de leur côté : les munitions, les marchés et les midterms. Et je trouve que c'est une formule assez parlante pour résumer beaucoup des facteurs essentiels ici, du point de vue américain. Mais au fond, les États-Unis sont ce qu'ils sont, et Trump est qui il est. Ils ne pourront pas accepter une défaite, parce qu'une défaite face à l'Iran serait un coup terrible porté à l'hégémonie mondiale menée par les États-Unis et l'Occident. Parce qu'une grande partie de cette hégémonie repose sur la croyance, sur le récit. Et si ce récit se brise dans le monde réel, face à la résilience de l'Iran, qui en plus prendrait le contrôle d'un des grands points d'étranglement géoéconomiques, pendant que les États-Unis, impuissants, déclarent la victoire et rentrent chez eux... eh bien, toute cette hégémonie commencerait à vaciller, comme un château de cartes.

Et puis, ils auront perdu plusieurs conflits ces dernières années, non ? La guerre par procuration contre la Russie en Ukraine, qu'ils ont, à l'évidence, pratiquement abandonnée à ce stade, sauf pour la CIA, qui essaie juste de causer le plus de dégâts possible, aussi longtemps que possible, à travers le régime de Kiev et les Européens. Et puis leurs petites parties de chasse aux Houthis. Et, enfin, on peut même remonter un peu plus loin, jusqu'à la guerre d'août, où la Russie a très rapidement vaincu un régime pro-américain en Géorgie, qui était lui aussi en train d'être entraîné vers l'OTAN,

en deux mille huit. Ce n'est pas vraiment une belle série d'exercices de puissance censés renforcer leur hégémonie.

Alors, ils vont tenter leur chance et choisir l'option à haut risque, à haute récompense : larguer encore quelques bombes. Pour moi, ça paraît presque inévitable. Pas parce que c'est une bonne option, ni parce que je pense que ça va marcher. Non. Mais simplement parce qu'ils n'ont pas d'autre bonne option, et qu'ils sont ce qu'ils sont. Les États-Unis sont ce qu'ils sont, et Trump est ce qu'il est. Donc, évidemment, ils vont larguer encore quelques bombes. Et pendant ce temps, au moins dans leur tête, au Kremlin comme à Pékin, ils ont de grands compteurs lumineux qui affichent le nombre de ces munitions, de ces armes à distance et de ces intercepteurs. Et ces compteurs descendent de plus en plus vite vers zéro... ou peut-être pas tout à fait zéro, mais un niveau dangereusement bas.

Et vous savez, ils boivent du champagne, ils grignotent du pop-corn, un peu de caviar sur du pain noir, enfin bref, tout ce qu'ils font pour passer le temps en profitant du spectacle. Parce que, au fond, sur le plan géopolitique, et pour la Russie sur le plan économique, tant que le gouvernement iranien survit et continue d'exister, et tant que tout cela ne se termine pas par une dépression mondiale, eh bien cette guerre américano-israélienne — une guerre illégale, non provoquée, une guerre d'agression contre l'Iran — c'est une victoire pour la Russie et pour la Chine. Ça leur donne une énorme liberté de manœuvre pour les années à venir, et c'est sans doute la plus grande erreur géostratégique des États-Unis dans l'histoire moderne, au point de faire passer le renversement de Saddam Hussein par George H. W. Bush pour une décision de génie en comparaison.

#CNN 2

Hum.

#Danny

Oui, je veux dire, c'est, je pense, un excellent résumé, Mark. Et je crois qu'il faut souligner qu'à ma connaissance, depuis la Seconde Guerre mondiale, l'Iran est le seul pays au monde à avoir causé ce type de dégâts directement aux États-Unis, sur des actifs américains, sur des bases américaines. Donc, c'est un moment historique à cet égard. Et puis, je suis curieux de connaître ta réaction à propos de ce que tu as mentionné tout à l'heure, le fameux Dark Eagle. C'était assez surprenant, presque aléatoire, que les États-Unis annoncent qu'ils pourraient utiliser cette nouvelle arme, ce qu'ils appellent un missile hypersonique. Je me suis dit : si cette arme n'a pas encore été testée, qu'il n'en existe que quelques exemplaires, et qu'en plus l'Iran possède lui aussi des missiles hypersoniques — probablement en plus grand nombre —, on a l'impression d'une montée des tensions qui pourrait très mal tourner. Mais toi, qu'est-ce que tu penses du Dark Eagle ?

#Mark Sleboda

Peut-être que vous pouvez aider le public à comprendre ce que c'est, bon sang, et pourquoi les États-Unis... enfin, pourquoi... d'accord, donc cette histoire a été délibérément divulguée aux médias, non ? Ce n'est pas quelque chose de... enfin, les armées en guerre font des expériences, c'est normal. Oui. La Russie et l'Ukraine sont dans un état permanent d'expérimentation, d'évolution et d'adaptation. Oui, en permanence, à une vitesse folle. Mais, vous savez, en général, les armées testent toujours des choses pendant les conflits. C'est rien de... ça sonne mal, mais en réalité, c'est juste ce qui se passe. Alors pourquoi en font-ils tout un plat ? Pourquoi cette fuite organisée ? Et moi, je soupçonne que ça a beaucoup plus à voir avec une espèce de bluff pathétique, une tentative ridicule de faire croire que les États-Unis ont un atout caché, alors qu'en fait, c'est juste faible et lamentable. D'abord, les Iraniens, eux, ne jouent pas seulement aux échecs.

Les Iraniens, eux, jouent aux échecs de boxe. Tu vois ce que c'est, Danny ? C'est un vrai sport, littéralement. C'était assez à la mode chez les hipsters, il y a quelques années. En gros, tu fais quelques manches d'échecs, puis ding ding, tu te lèves, tu te mets quelques coups dans la figure, et ensuite tu te rassois pour rejouer aux échecs. Eh bien, c'est exactement ce que font les Iraniens. Pendant ce temps, Trump, lui, ne sait pas jouer aux échecs, et il n'est pas vraiment taillé pour la boxe non plus, malgré tout le courage affiché et les posts tapageurs qu'il balance sur les réseaux sociaux. Lui, il joue au poker.

Parce que c'est tout ce qu'il connaît. Et là, ça ressemble plutôt à une autre forme de bluff. Les Iraniens doivent se dire : « Vous plaisantez, non ? » Vous en avez peut-être une poignée, ces engins. Ils n'ont jamais été testés. Ils ne sont même pas sortis de la phase de production. J'avais d'ailleurs fait un rapport là-dessus il y a quelques années. Ils ont eu énormément de problèmes avec ces missiles. Pendant ce temps, l'Iran a ses propres missiles hypersoniques, même si les médias américains n'aiment pas trop le reconnaître. Mais il y a largement assez de preuves, visibles, disons, dans les énormes cratères un peu partout en Israël, pour le démontrer aujourd'hui. Alors pourquoi auraient-ils peur de ça ? Franchement, je ne sais pas.

On a découvert, au cours des deux derniers mois, que toutes les grandes capacités de lancement de l'Iran, ses stocks de missiles, même ses avions et ses vedettes rapides, sont installés dans des complexes souterrains ultra profonds et fortifiés. Souvent cachés sous des montagnes de granit, tellement dures que même les plus puissantes bombes pénétrantes américaines ne pourraient pas en érafler la surface, vous voyez ? Peut-être qu'elles pourraient détruire un conduit, qu'on pourrait ensuite recreuser, mais sans rien changer aux installations principales. Il y a même tout un réseau souterrain, comme un métro, pour déplacer les missiles d'un site à l'autre. Franchement, c'est... je n'aime pas dire ça, mais c'est du pur scénario de méchant de James Bond, non ?

Et ils en ont, quoi... une trentaine, peut-être entre vingt-cinq et trente-six. Alors, qu'est-ce qu'un missile hypersonique pourrait faire contre ça ? Rien du tout. Il n'a pas de pouvoir de pénétration. Il ne va pas traverser une montagne de granit. Donc... qu'est-ce qu'il ferait ? Rien. Militairement parlant, rien du tout. Et il n'y a aucune raison pour que le Pentagone fasse tout un coup de com' en annonçant des tests, surtout si ces tests ne sont pas concluants. On doit donc supposer que c'est

une sorte de bluff. Et un mauvais bluff, en plus. Mais encore une fois, l'administration Trump ne joue pas aux échecs en cinq dimensions. Ils ne jouent pas non plus aux échecs de boxe. Ils s'agitent dans tous les sens. Ils ne savent pas quoi faire.

Ils ont eu les yeux plus gros que le ventre. Trump a ignoré les conseils de ses principaux généraux et de ses responsables du renseignement. À la place, il a choisi de croire ce que disaient Netanyahu, Kushner, Witkoff, Hagseth, et, je sais pas, Jack Keane et d'autres cinglés. Et maintenant, ils en paient le prix. Il se retrouve dans une situation où il n'a plus de bonnes options, et il essaie désespérément de maintenir le récit de la victoire, parce qu'il a une peur panique d'être vu comme un perdant. Et, tu vois, publier des mèmes sur le « détroit de Trump », alors que la réalité en est très loin... franchement, je ne sais pas comment le dire autrement.

C'est vraiment le conte de l'empereur nu, non ? Et disons-le, Trump n'est pas très flatteur sans vêtements. Désolé pour l'image mentale, mais c'est exactement ce dont on parle ici. L'armée américaine est, sur le papier, la plus puissante du monde, d'accord ? Mais elle est déployée partout sur la planète, avec des engagements dans tous les sens. Et il n'y a qu'un nombre limité de ressources qu'elle peut mobiliser dans une situation donnée, à un moment donné. Elle a mené trop de conflits, et son complexe militaro-industriel est tout simplement dépassé. C'est un dinosaure. Il n'a pas su évoluer avec son époque. Il est devenu obèse.

C'est pratiquement monopolistique. Il y a eu deux articles du New York Times la semaine dernière, à peu près. Le premier... enfin, en réalité c'est le deuxième, mais le premier dont je veux parler, c'est un éditorial du New York Times qui disait que l'armée américaine perdait son avantage après l'Iran. Tout le monde le sait. C'est un aveu énorme de la part de, quoi, du principal journal de référence aux États-Unis, non ? Que les États-Unis dépensent plus d'un billion de dollars par an pour leur armée, et que celle-ci n'est pas à la hauteur. Que leur complexe militaro-industriel n'est pas à la hauteur. Qu'il n'a pas su évoluer avec les technologies militaires qui changent à toute vitesse — les drones, l'intelligence artificielle — et qu'il est trop monopolistique, trop rigide, incapable de produire à grande échelle. Un aveu énorme. Et puis il y avait un autre article du New York Times : « La Russie construit la machine de guerre de demain. »

Et là, c'est exactement l'inverse. Ils ont reconnu que la Russie avait développé tout le contraire : un complexe militaro-industriel décentralisé, innovant, qui valorise les résultats, et qui ne cherche pas à produire ce qui rend bien sur le papier ou rapporte le plus d'argent à un grand conglomérat, mais ce qui est le plus pragmatique et capable de produire du matériel militaire à grande échelle. Et leurs innovations dans les drones, dans l'intelligence artificielle et le ciblage par IA, laissent littéralement les États-Unis loin derrière. Et encore, si on commence à parler des missiles, des missiles hypersoniques, ou de ces nouveaux composants stratégiques exotiques comme le Burevestnik, et tout le reste... c'est accablant. Et donc, le New York Times, en l'espace d'une semaine... eh bien, on peut étendre ça à l'Iran aussi, non ?

Parce qu'une grande partie des innovations dont la Russie parle, y compris son arme dite « miracle », le Geran, sont en réalité basées sur un modèle iranien. Ce modèle lui a été fourni dans le cadre de leur partenariat stratégique, en deux mille vingt-deux, au début de l'intervention russe dans le conflit civil ukrainien. Depuis, ils l'ont produit en masse eux-mêmes et, d'après cet article, ils auraient réalisé une trentaine d'innovations majeures sur ce modèle au cours des cinq dernières années. Ces améliorations ont été développées à grande échelle, créant toute une gamme de Geran avec des capacités avancées et très variées. Et on nous dit que la Russie, en retour, a fourni à l'Iran des drones de pointe ainsi que les tactiques pour les utiliser, comme une forme de compensation. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles ces drones ont pu endommager certaines bases militaires américaines et détruire des radars, entre autres.

C'est un aveu énorme : le géant hégémonique est à genoux. Il est dépassé, non ? Ils le disent clairement. La Russie dispose d'une machine de guerre tournée vers l'avenir, et par extension, l'Iran avance clairement dans la même direction. Et on ne veut même pas aborder ce que font les Chinois. Les États-Unis, eux, sont un dinosaure vieillissant, non ? Un tyrannosaure arthritique, complètement démodé à l'ère des petits mammifères. Ils ne peuvent plus rivaliser dans le monde d'après la météorite, si on veut, dans un contexte où la technologie militaire évolue et transforme l'environnement mondial. C'est énorme, surtout venant d'une grande publication comme celle-ci, qui enchaîne les articles reconnaissant la faiblesse de l'armée américaine et, en même temps, l'innovation et la puissance des armées adverses. Incroyable. Qui l'aurait cru ? Qui aurait pensé que le New York Times finirait par nous rattraper quelques années plus tard ?

#Danny

Oui. Oui, tout à fait. Je pense que c'est vraiment un moment très intéressant dans l'histoire. Et ma dernière question pour toi, Mark, c'est la suivante : tu sais, Trump est en train de jouer une sorte de danse avec le Congrès, du moins c'est ce qu'on observe, à propos de sa déclaration selon laquelle la guerre est, en gros, terminée. Le cessez-le-feu signifie plus d'hostilités, donc plus de guerre. Bien sûr, on a aussi vu les mouvements. Je crois qu'Israël a indiqué avoir reçu, ces dernières semaines, six fois plus de munitions de la part des États-Unis. Et il me semble qu'il y a aussi eu une livraison d'urgence d'armes d'une valeur d'environ huit virgule six milliards de dollars envoyée dans la région.

Mais je me demande si, selon vous, Donald Trump, en parlant de mettre fin à la guerre — en disant que les hostilités seraient terminées, que la guerre serait finie —, est peut-être en train de flirter un peu avec ce dont vous parliez tout à l'heure. Vous savez, cette idée qu'on approche d'un moment où on pourrait presque s'en désengager. Surtout quand on voit que plus le conflit dure, plus les conséquences deviennent graves, notamment pour l'économie mondiale. Et on le constate déjà : c'est vraiment dévastateur, avec les prix de l'essence qui dépassent largement ceux qu'on avait même aux pires moments des attaques actives et des offensives menées par les deux camps.

#Mark Sleboda

Je pense que c'est un mégalomane désespéré, frustré, apeuré, complètement déséquilibré, et dans une très mauvaise posture. Il ne sait littéralement plus quoi faire. Et malgré ses tentatives pathétiques sur les réseaux sociaux pour présenter le gouvernement iranien comme désorganisé et incapable de prendre une décision, c'est en réalité une bien meilleure description de lui-même et de son propre gouvernement. C'est de la pure projection de sa part. Alors quoi ? Il continue le blocus indéfiniment ? Il déclare la victoire et s'en va ? Ou bien il double la mise et tente, soi-disant, un coup final ? Il ne sait pas ce qu'il fait. Il réfléchit évidemment à toutes ces options. Et j'imagine qu'au sein de son administration, certains poussent pour l'une ou l'autre de ces stratégies.

Et il est évident qu'il ne sait toujours pas quoi faire. Pour moi, c'est clair. Il n'a pas un plan d'échecs en cinq dimensions, loin de là. Il est désespéré. Il improvise complètement. Il est émotionnellement instable. Il y a eu un article, je crois, dans le Washington Post, il y a un peu plus d'une semaine, sur les peurs de Trump. Et dans cet article, caché au milieu du texte, ils admettent que, pendant cette opération bidon, soi-disant « Sauver le colonel Ryan » — qui n'était absolument pas une mission ratée des forces spéciales pour récupérer de l'uranium enrichi —, le Pentagone a demandé à Trump de ne pas entrer dans la salle de crise, parce qu'il était trop instable, émotionnellement et mentalement, et qu'il risquait de tout gâcher. Réfléchissez à ça. Réfléchissez bien à ce qu'ils viennent de dire.

Et s'il n'est pas capable d'être le commandant en chef dans la salle de crise lors d'un événement majeur, alors quand est-il apte à être président ? C'est bien ça, la question. À quel moment est-il dans un état mental et émotionnel qui en fait quelqu'un de rationnel, quelqu'un à qui on confierait les codes nucléaires ? Ou du moins, vous savez, il y a d'autres récits selon lesquels il aurait essayé d'en prendre le contrôle, et que le chef d'état-major l'en aurait empêché. Mais bon, le fond du problème, c'est qu'il ne sait pas ce qu'il fait. Il ne sait toujours pas ce qu'il fait. En gros, il improvise, il se laisse porter par les événements et par les gens qui le poussent dans un sens ou dans l'autre. Et c'est pour ça qu'il se retrouve avec ces trois mauvaises options, non ?

Et je ne vois personne d'autre dans les parages, rien qui se profile à l'horizon. Et peu importe sur quoi la roue du hasard va tomber à la fin, ton pari vaut bien le mien, parce que je ne pense pas que Trump lui-même le sache. Au fond, j'ai une réaction instinctive : c'est les États-Unis et Trump... ils vont sûrement essayer de larguer quelques bombes à la place, parce qu'ils ne supportent pas de perdre. Ils ne peuvent pas l'accepter. Et c'est vraiment la seule autre carte qu'ils ont à jouer. Mais bon, on verra bien. S'ils le font, ce sera redoubler leur échec monumental, leur erreur géostratégique. Et ça ne fera qu'accélérer la montée du monde multipolaire et l'érosion de l'hégémon, peut-être à un niveau que personne n'aurait pu imaginer il y a encore un an.

#Danny

Oui, très bons points, Mark. Je pense que c'est un bon moment pour s'arrêter. Je voulais juste rappeler aux gens que, dans la description de la vidéo, après l'émission, ils peuvent aller voir ton

compte Boosty et soutenir ton travail, parce que tu fais beaucoup de choses en indépendant. Donc, vraiment, n'hésitez pas à le faire. Mark, est-ce que tu veux ajouter quelque chose avant que je remercie les Super Chatters, les spectateurs, tout ça ?

#Mark Sleboda

Non. Merci à tous de m'avoir écouté râler sans laisser une seule chance à Danny de placer un mot pendant toute cette dernière heure. Mais bon, c'est moi, vous savez à quoi vous en tenir.

#Danny

Eh bien, si je n'aimais pas ça, je ne t'inviterais pas, Mark. Donc c'est toujours un plaisir. Et bien sûr, je pense qu'on a tiré beaucoup de choses de cette dernière heure, en faisant le point comme on le fait sur cette guerre et sur ses répercussions géopolitiques. Je veux remercier tout le monde d'avoir regardé. Et bien sûr, un grand merci à ceux qui sont devenus membres, à ceux qui ont envoyé des Super Chats. Merci à toi, Sneaker Dad. Merci à Farzana, Nadim et Harry. Et puis, évidemment, merci à tous les modérateurs qui nous aident aujourd'hui. Merci à tous les spectateurs. Et sans plus attendre, avant de partir, tout le monde, cliquez sur le bouton "J'aime". Ça aide à faire remonter l'émission, même après notre départ. Dans la description de la vidéo, vous trouverez le lien vers le compte Boosty de Mark Sleboda, où vous pouvez soutenir tout son travail indépendant, ainsi que les liens pour soutenir cette chaîne aussi. Je reviendrai très bientôt, et j'annoncerai la date du prochain programme. D'ici là, à la prochaine. Au revoir.